

un SUPPLEMENT au

PIERRE - BRILLANT

DECEMBRE 1982

La Proclamation de NOËL

VENEZ MES BRAVES BERGERS, UN ENFANT EST NÉ ET IL VA VOUS SAUVER
IL SERA CRUCIFIÉ IL VA RESSUSCITER
JE VIENS LE PROCLAMER AU NOM DU
SEIGNEUR BIEN-AIMÉ.

VENEZ MES BERGERS, SUIVEZ
L'ÉTOILE DORÉE. MOI JE VOUS
ATTENDRAI PRÈS DE L'ENFANT
ADORÉ.

OUI MES AMIS NOUS SERONS AU
PARADIS.



Eniel Poirier 12 ans 6^e année

VOUS RAPPELEZ-VOUS?

Quand on a deux fois, deux fois vingt ans et un peu plus, on a quelquefois de ces nostalgies où se trouvent entremêlés et indémêlables et les joies et les regrets. Chez les uns, les origines coulent dans les veines et ça suffit, chez d'autres elles coulent dans leurs veines et ils transposent dans leur vie et chez d'autres elles coulent dans leur veines et sur papier. Ce sont les plus bizarres. Vous, vous qui comme moi êtes partis, dites, dites-moi, dites vous rappelez-vous?

Bernard

VOUS RAPP'LEZ-VOUS?

Ditt' mes amis vous rapp'lez-vous
de not' vallée de not' chez-nous
de nos forêts pleinn' de gibier
de nos rivièr' non polluées
de Val-Brillant et son grand lac
d'Amqui Say'bec chaqu' bout d'ce lac
ditt' mes amis vous rapp'lez-vous

Vous rapp'lez-vous de not' vallée
de not' chez-nous de nos curés
voix de velours et coeur de pierr'
qui chaque jour parlaient d'enfer
du coeur de chant des enfants d'coeur
d'un trop collant frèr' directeur
ditt' mes amis vous rapp'lez-vous

Vous rapp'lez-vous de not' vallée
de not' chez-nous des préjugés
sur Routhiervill' et Camps Cartier
ou junévil' pouvaient danser
des p'tits hôtels où l'on vendait
confidentiel tout c'qui fallait
ditt' mes amis vous rapp'lez-vous

Vous rapp'lez-vous de not' vallée
de not' chez-nous trop enneigé
des ch'mins fermés durant l'hiver
des coupp' de glac' pour le ch'min d'fer
d'Bâtiss' Saucier foulant l'trottoir
en gratt' à pied matin et soir
ditt' mes amis vous rapp'lez-vous

Vous rapp'lez-vous de not' vallée
de not' chez-nous de nos étés
du temps des foins du temps des fruits
des maringouins d'avant les pluies
des digu' de roch' des trous d'siffleux
et d'la gross' cloch' pour le Bon Dieu
ditt' mes amis vous rapp'lez-vous

Ditt-mes amis vous rapp'lez-vous
en Gaspésie de not' chez-nous
d'notre pays dans le plus gros
de not' vallée dans son plus beau
il faut s'souv'nir et se rapp'ler
que cett' vallée on l'aim' autant
qu'on l'a aimée avant d'êtr' grand
il faut s'souv'nir et se rapp'ler
que cett' vallée on l'aim' autant
qu'on l'a aimée avant d'êtr' grand
qu'on l'aim' autant
qu'on l'a aimée
avant d'êtr' grand

Bernard Plante
215 Parent app. 202
Greenfield Park P.Q.

Texte original 26 mars 1980
revision 4 août 1980
enregistré à Boucherville le 13 mars 1981
témoin JGB

Reproduction interdite (en partie ou en
totalité) sans le consentement explicite
ou écrit de l'auteur.

SOUVENIRS DE 4È ANNEE

Nostalgiquement l'automne me ramène des souvenirs passés dans ma jeunesse. Aujourd'hui, je suis assis sur ce grand banc double d'école partageant l'encrier encastéré au milieu de cette planche qui nous sert de table avec mon ami de toujours Réginald Blanchette. Et tout autour, une trentaine de solitudes comme moi, dispersées entre la classe de 4è et de 5è année; mêmes du haut et du bas du village, l'église faisant la séparation entre les deux clans.

Nous attendons tous la venue de Monsieur le Curé: tiens le voilà qui entre: "Vite debout" s'exclame la maîtresse. Puis viennent les présentations individuelles. Rendu à ma hauteur, à la traditionnelle question "Que feras-tu plus tard quand tu seras grand".... Aujourd'hui, j'aurais aimé répondre autre chose que "CURE" mais la peur des repréailles et la tape amicale sur mon épaule par le ministre du culte fit de ma réponse un soulagement pour tous. La visite s'achève par des prières et une remise de médailles représentant tout ce beau monde là-haut.

De ma classe vitrée du dernier étage c'est avec envie que je vois partir le frère Elie pour la chasse au loin dans ce bois où j'ai passé l'été à jouer, à courir de la Fabrique à la sucrerie à Paradis en passant par l'ancien dépotoir tout en allant contourner la butte du curé: que de plaisir. Tout à coup, un tiraillement d'oreilles me ramène à la réalité pour la dictée. Un autre combat avec cette plume à 0,02 cents et cet encrier qui risque à tout moment de choir par terre. Que de mots nouveaux cette année et le débit du professeur est d'une vitesse éreintante. Je viens de sauter un mot, deux, trois peut-être, je ne sais plus. "Mademoiselle? Silence!", les yeux me roulent dans l'eau, une larme tombe sur mon cahier, ma plume est vide, voilà maintenant qu'elle est trop pleine, c'est le drame. Suis-je le seul à ne plus rien comprendre. Jamais je n'éviterai cette lanière de cuir qui vous brûle les mains et vous fend l'âme. C'est avec la rage au coeur que je dois subir cet affront. La montagne à Turcotte me semble bien loin; que ce serait bon d'y grimper juste un instant pour y rêver.



La cloche de la récréation me soulage momentanément de cette vie étudiante et c'est par deux que je dévale ces innombrables marches pour finalement me retrouver face à face avec le directeur, le frère Roy, qui, à son dire, trouve que je vais un peu trop vite pour retrouver le chemin de la liberté.

Le reste de l'avant-midi se passe sans histoire.

En après-midi, les mathématiques donnent une toute autre allure à la journée. Et c'est avec la venue de Jacques Cartier au pays et un petit tour d'horizon en géographie que la journée se termine sur une dernière prière.

Mes cahiers bien rangés dans mon sac à dos, je reprends le chemin de la rue St-Raphaël où un vent d'automne pousse les dernières feuilles tombées des grands arbres en face du presbytère. La rue s'étire jusqu'à cette maison en bardeaux noirs où sur la galerie arrière je jette un dernier coup d'oeil vers ces montagnes enchanteuses qui entourent mon village. Pour finalement saluer de la main les Malenfant, les Lamarre sur l'autre rue et pénétrer dans ce foyer où m'attendent la gaieté et l'amour.

Jean-Pierre Auclair
Montréal nord

Vilain Petit Noël

Noël, vous êtes un petit vilain.
Malgré tout, très coquin.
Du haut du ciel on voit une étoile.
Tissée dans une toile.



L'enfant qui rêve dans son lit,
Vous regarde, et soudain rit.
Qu'importe, Noël est toujours à l'heure
Autant moqueur, aussi rieur.
Mais vous Noël, plein de joie.
De rires, et de bonheur.

Quelquefois, plein de froid.
Arrivé de très bonne heure.



Noël, mon vieux copain.
Vous êtes un petit vilain.
Malgré tout, très coquin.
Tu seras mon copain du lendemain.

Louise Lharest 11 ans 6^e année



Noël à Val-Brillant

Le sapin rayonne et brille.
Les enfants joyeux sautillent
Les guirlandes attachées aux maisons
Font comme de brillantes rondes.
Leur lieu est merveilleuse.
Féeriques sont les sapins illuminés.

A Noël on s'émerveille.

Au son de la nuit qui rit
Quand c'est Noël, tout se réveille.

On entend des rires et des cris.

Pour célébrer, prier et chanter.

Le roi de la nature, qui va naître.

Lui viendra nous aider, nous sauver.

De louanges nous devons l'acclamer.

Vive Noël !

Josée DA mours 11 ans 6^e année.

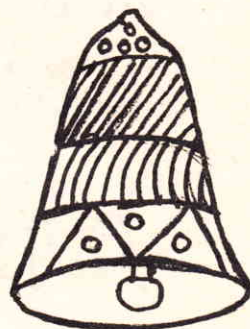


Poème de Noël

Oh! beau petit Noël.
Avec son étoile dans le ciel.
Que tout le monde surveille.
Le soir de Noël.



Oh! beau petit Noël.
Toi qui nous fais danser de joie.
Autour du feu de bois.
Le soir de Noël.



Oh! beau petit Noël.
Toi qui brille en nos coeurs.
Comme la lumière sur une fleur.
Nous t'aimons mon beau petit Noël.



Eric Caron 11 ans 6^e Année

POUR MES AMIS DU DEBUT

Les trois premiers sont partis, mais où sont, que font, que sont devenus les autres?

Bernard

POUR MES AMIS DU DEBUT

Vous souv'nez-vous de vos amis
ceux du début de votre vie
ceux "quion" comm' vous beaucoup grandi
ceux qu'sont dev'nus ceux qu'on oublie

Lorsque l'on fouill' dans nos pensées
et qu'on s'embrouill' tant c'est mêlé
tell'ment ça grouill' de l'amitié
c'est là je pens' qu'on se rappell'
qu'on prend conscienc' et qu'on s'rappell'
puisque les noms et les imag'
ont des prénoms et des visag'
et le jargon d'un bien bel âge
avant l'écol' "ya" eu André
"ya" eu Jean-Marc "ya" eu Dédé
et Jean-Marie la bell' Renée
"ya" eu Yvon "yavait" Raymond'
"ya" eu Lisa ça c'tait du mond'
"yavait" Gérald de par en haut
Jean-Guy Jean-Yves les deux jumeaux
"yavait" Paulin' ça c'tait crapaud

Vous rapp'lez-vous de vos amis
ceux du début de votre vie
ceux "quion" comm' vous beaucoup grandi
ceux qu'sont dev'nus ceux qu'on oublie

Et on grandit et on avanc'
un jour de vie un tour de dans'
et on oublie qu'on fait l'échang'
de nos amis ceux de l'enfanc'
ceux du début pour des nouveaux
qu's'appell' Brochu qu's'appell' Moreau
qu's'appell' Côté ou bien Migneault
ou Bélanger surtout Claveau
vous souv'nez-vous de vos amis
les ptits bouts d'chou d'l'avant partie
ceux "quion" comm' vous l'goût des amis
et qui comm' vous vivent leur vie
les déjà vus d'avant d'êtr' grand
on n'les voit plus de temps en temps
car sont dev'nus ceux qu'on oublie
ou bien dev'nus ceux qu'sont partis

Vous souv'nez-vous de vos amis
ceux du début de votre vie
ceux "quion" comm' vous beaucoup grandi
ceux qu'sont dev'nus ceux qu'on oublie
ces déjà vus d'avant d'êtr' grand
ceux qu'on n'voit plus de temps en temps
sont p't'êtr' dev'nus ceux qu'on oublie
sont p't'êtr' dev'nus ceux qu'sont partis
sont p't'êtr' dev'nus ceux qu'on oublie
ceux qu'sont partis

Bernard Plante
215 Parent app. 202
Greenfield Park P.Q.

Toute reproduction totale ou partielle est
interdite à moins d'en avoir obtenu le con-
sentement tacite ou écrit de l'auteur.

MON CHAMPAGNE A 5 POURCENT

Oh! bière quand tu nous tiens
Toi la surnormée champagne des pauvres
Tu nous fredonnes sur tous les tons
Tes avantages, ton euphorie
Mais non, tes conséquences
Tu te présentes toujours sous de belles
facettes
Tu es toujours en vacances
Tu programmes les cerveaux de plus belle
Ton appellation se joue sous différents
titres
Tu fais de tous des automates en suite...
Tu nous chantes sur toutes les rimes
Ben, voyons donc,
La Okeefe ça s'prend en douceur
La Mol*, la favorite des sportifs
Tu rallies le monde
La légère ça prend du coeur
On aime ça d'même ou comme ça
Bud, Bud, Bud, elle crache du caractère
Si t'as l'cafard, prend en donc une vraie!
Tes personnages sont toujours triés sur
le volet
Tes bedaines ne se voient jamais
Toujours svelte tu es
Tu te qualifies de Bleu, Blonde ou dorée
Tu enlèves la gêne au timide
Tu desserres les cordons des bourses
A tort ou à raison, tu parcours tous les
festivals de saison
Tu fais parfois prendre les vessies pour
des lanternes
Tu rends gai, ou tu fais pleurer
Tu embobines les plus récalcitrants
Tu fais tourner les têtes et dire bien des
conneries
Tu donnes la gaieté aux désœuvrés
Tu rends aux êtres leur vraie personnalité
Enfin, tu endors une fois ingurgitée
Mon amère, ou ma douce. De tout individu
tu te fouts, ma rusée dorée.

Estelle Turgeon

* Molson



**la
caisse populaire
de
val-brillant**

9

ST-PIERRE OUEST

VAL-BRILLANT

742-3271